

Voici d'abord la barbe rouge de M. Spuller, d'où doit s'épancher à grands flots l'allocution d'ouverture. Les mauvaises langues vous diront que c'est un Badois nullement naturalisé Français, et qu'il n'a pas satisfait à la loi militaire. Mais tout cela n'est que pure chicane. M. Spuller n'a pas besoin d'autre titre que celui d'ancien secrétaire de Gambetta; et chacun sait qu'ils ont sauvé la France ensemble lors de la dernière guerre contre la Prusse. Depuis, M. Spuller s'est signalé par un mot bien fin contre le cléricalisme : "*Evinçons-le*, s'est-il écrié un jour, *lentement, mais sûrement.*" Eh bien, la gloire de M. Spuller ne réalise qu'à moitié un si beau procédé : elle vient lentement... et elle n'est pas sûre.

Celui qui parle, ou plutôt qui chante, après M. Spuller, c'est Théodore de Banville, un poète qui a fait quelques bons vers et de bien mauvaises comédies. C'est pourtant lui qui donnera la note la moins irréligieuse de ce concert. Quant à M. Emile Deschanel, ses votes à la Chambre, comme député, nous garantissent que, comme conférencier, il sera tout-à-fait impie.

Les principaux assesseurs sont : M. Littré qui s'honore de descendre du singe, comme chacun sait, et qui donne scientifiquement l'orang-outang comme l'Adam et le père de l'espèce humaine. Il représente ici les bons dictionnaires et le matérialisme affiché, à côté de M. Renan, qui pourra raconter les débuts de la religion d'Arouet, beaucoup mieux qu'il ne l'a fait pour les origines du christianisme. A deux pas de lui, j'aperçois Ernest Legouvé, l'homme de France qui lit le mieux, et qui, à cause de cela, naturellement, aime le plus à se faire entendre. Si on ne trouve rien à lui faire lire, il s'en ira aussi furieux que Victor Hugo, quand l'auditoire ne se pâme pas d'admiration devant ses paroles.

M. de Girardin, qui se pique d'avoir une idée par jour, ne sera guère plus content, s'il ne peut trouver à la placer aujourd'hui : économie forcée, mais bien salutare dans le nombre trop grand de ses idées malheureuses ! Mêmes félicitations au silence d'ailleurs éloquent de MM. Brisson, Paul Bert, Lockroy et Edmond About; encore ne faut-il pas trop plaindre ce dernier, qui a cinq colonnes de journal quotidien pour manger du prêtre.

Je n'ai jamais pu savoir pourquoi un peintre estimable, comme Jean-Paul Laurent, et un sculpteur éminent, comme M. Mercié, s'étaient fourvoyés dans cette petite église, ainsi que MM. Gonzalès et Viardot ! Mais l'or et la gloire ont aujourd'hui des tintements qui donnent le vertige aux meilleures têtes.

En tout : trois académiciens, quatre sénateurs, sept députés, un membre de l'Institut et une douzaine de journalistes; voilà tout le haut clergé du dieu Voltaire. Il y en aurait beaucoup plus, si le